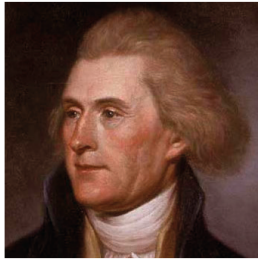


La démocratie américaine (1789-2021)

Les présidents, les élections
et les partis



La démocratie américaine (1789-2021)

Les présidents, les élections
et les partis

herodote.net

Sommaire

La démocratie américaine :

le président, les élections et les partis

- Les partis à l'époque des pionniers
- Changement d'époque, changement de partis
- Mr Président
- Une élection complexe
- Les primaires
- Bibliographie

1789-2021 :

les présidents des États-Unis d'Amérique

- Les présidents des États-Unis d'Amérique

La démocratie américaine

Le président, les élections
et les partis

Les États-Unis se présentent à leur naissance comme une fédération de treize États autonomes, jaloux de leurs prérogatives, bien que leurs élites partagent la même culture et les mêmes idéaux.

La **Constitution**, adoptée le 17 septembre 1787 et complétée par la **Déclaration des Droits**, se montre respectueuse de ce fédéralisme. Elle instaure une stricte séparation des pouvoirs :

- pouvoir législatif : la Chambre des représentants et le Sénat sont en charge de la rédaction des lois,
- pouvoir exécutif : un **président** est en charge de leur exécution,
- pouvoir judiciaire : la Cour Suprême veille au respect de la Constitution dans les décisions législatives, exécutives et judiciaires.



Signature de la Constitution des États-Unis en 1787,

Howard Chandler Christy, 1940, Capitole, Washington.

Debout sur l'estrade, George Washington, assis devant lui, au centre,
de gauche à droite, Alexander Hamilton, Benjamin Franklin et James Madison.

Le premier président, **George Washington**, est un général prestigieux de la **guerre d'Indépendance**. Il est élu par acclamations. Mais très vite, sous sa présidence, apparaissent des clivages idéologiques entre les *Pères fondateurs* de la Constitution. Il s'ensuit l'apparition des premiers partis politiques.

À la Maison Blanche, les successeurs de Washington étendent peu à peu leurs prérogatives. C'est la conséquence des crises et des guerres qui nécessitent une réaction rapide et ne supportent pas la lenteur des procédures d'assemblée.

C'est ainsi que, sans rien toucher ou presque à la Constitution, le pouvoir central, établi à **Washington**, se renforce progressivement cependant que **les présidents** accroissent peu à peu leur autorité jusqu'à devenir aujourd'hui le pivot de la vie politique nationale et de la diplomatie mondiale.

Les procédures électorales concernant le président et son vice-président n'en finissent pas par ailleurs de se complexifier, au point que peu de citoyens américains peuvent se targuer de bien les connaître.

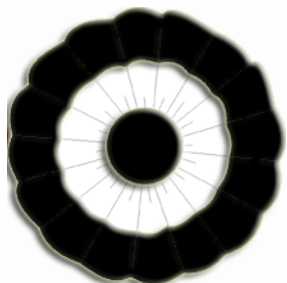


*Investiture le 30 avril 1789 de George Washington,
premier président des États-Unis, Encyclopedia Britannica, 1899.*

Les partis à l'époque des pionniers

Au début du XIX^e siècle, la vie politique étasunienne est animée par deux grands partis, l'un dénommé *Parti républicain-démocrate* (*Democratic-Republican party*), l'autre *Parti Fédéraliste*. Ces partis n'ont rien à voir avec les partis contemporains ; ils ne se classent pas non plus, comme les partis français et européens, à « droite » ou à « gauche ». Ce sont des coalitions d'intérêts avec, au sein de chacun d'eux, une aile droite, une aile gauche et un centre (il en va toujours ainsi pour leurs héritiers contemporains).

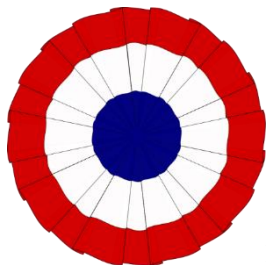
– Les fédéralistes (première époque)



Logo du parti Fédéraliste
(1792-1820).

Dès la présidence de George Washington, les *fédéralistes*, guidés par le Secrétaire du Trésor **Alexander Hamilton**, préconisent un renforcement du pouvoir fédéral au détriment des États. Ils se font aussi les promoteurs d'une politique protectionniste pour développer l'industrie nationale. Ils peuvent compter sur le soutien de la Cour suprême.

– Les républicains-démocrates (première époque)

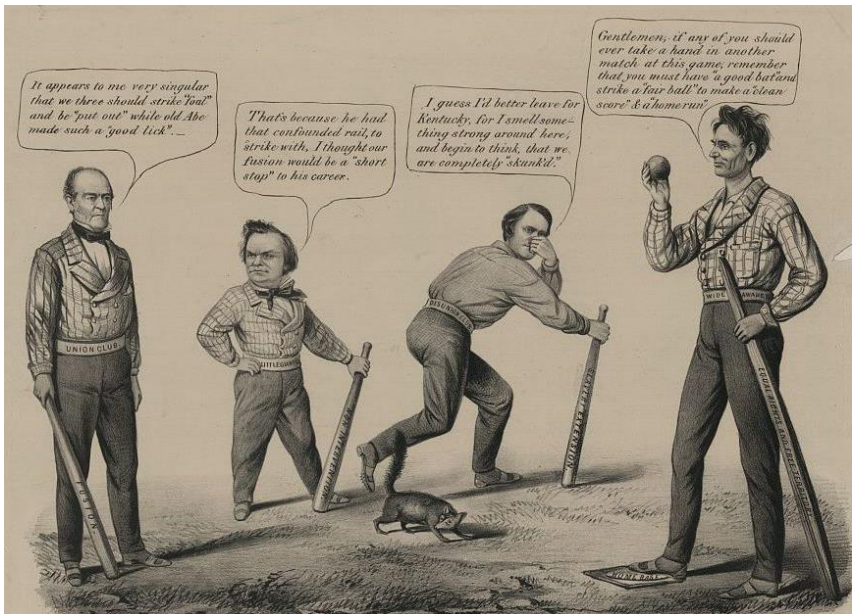


Logo du parti républicain-démocrate (1799-1828).

Les *républicains-démocrates* ont un leader immense en la personne de **Thomas Jefferson**, auteur de la **Déclaration d'indépendance**.

Leur groupe est formé par James Madison, ami de Jefferson, pour faire front aux *fédéralistes*. Issus des milieux aisés, ce sont des adeptes des *Lumières* et des disciples de Jean-Jacques Rousseau. Ils préconisent une fédération aux liens très lâches, pacifique et ouverte et se montrent d'ardents défenseurs de la liberté individuelle.

Les *républicains-démocrates* vont rester au pouvoir sans discontinuer de 1801 à 1825 sous les présidences successives de Jefferson, Madison et **Monroe**, pendant l'ère dite « *des bons sentiments* ».



Campagne présidentielle de 1860. « *The National game. Three outs and one run* », (« *Le jeu national. Trois hors-jeu et un vainqueur* »).

Dessin représentant les quatre candidats à l'élection présidentielle.

De gauche à droite : John Bell, Stephen Douglas, John C. Breckinridge et Abraham Lincoln, Louis Maurer, Currier and Ives, 1860, Library of Congress, Washington. L'élection est comparée à un match de baseball.

Changement d'époque, changement de partis

Au milieu du XIX^e siècle s'effacent les fédéralistes. Ils n'ont eu qu'un représentant à la Maison Blanche, John Adams (1797-1801). Émergent les deux grands partis actuels, dérivés des *républicains-démocrates* : les *Démocrates* et les *Républicains* (rien à voir avec les partis de la première époque).

– Les démocrates (époque actuelle)



John Quincy Adams en 1843, Metropolitan Museum of Art, New-York.

Il s'agit de la première photographie d'un président américain.

En 1824, contre l'avis du *caucus* du Congrès fédéral (une réunion informelle des représentants et sénateurs du parti), les républicains-démocrates du Tennessee proposent la candidature du populaire **Andrew Jackson**. Il s'ensuit une multiplication des candidatures.

Jackson obtient le plus grand nombre de voix chez les grands électeurs mais pas assez pour être élu et c'est à la Chambre des représentants que revient la nomination du nouveau président. Elle désigne l'ancien Secrétaire d'État John Quincy Adams !

En 1828, les amis d'Andrew Jackson, désireux de le porter enfin à la présidence, contre les notables du *parti républicain-démocrate*, rebaptisent celui-ci *parti démocrate* (*Democratic party*). C'est sous ce nom qu'il est aujourd'hui connu.



Affiche du parti Whig de 1848 sur laquelle figurent les candidats à la Présidence et Vice-présidence : Zachary Taylor et Millard Fillmore.

De cette époque date aussi la représentation du parti sous l'aspect d'un... âne, en référence à l'entêtement du président Jackson (le symbole de l'âne est associé à la couleur bleue).

– Les républicains (époque actuelle)

Les querelles autour de l'esclavage amènent donc la division du parti *whig* et la fondation d'un nouveau parti, le 14 juin 1856, à Philadelphie, sous le nom de... *Republican Party*.

Ce nouveau parti républicain n'a rien à voir avec le parti de Jefferson et au contraire de ce dernier, se fait le promoteur du pouvoir central et du protectionnisme.

Il réunit dès son origine la classe intellectuelle et la bourgeoisie des affaires, l'une et l'autre intéressées pour des motifs très différents à l'abolition de l'esclavage.

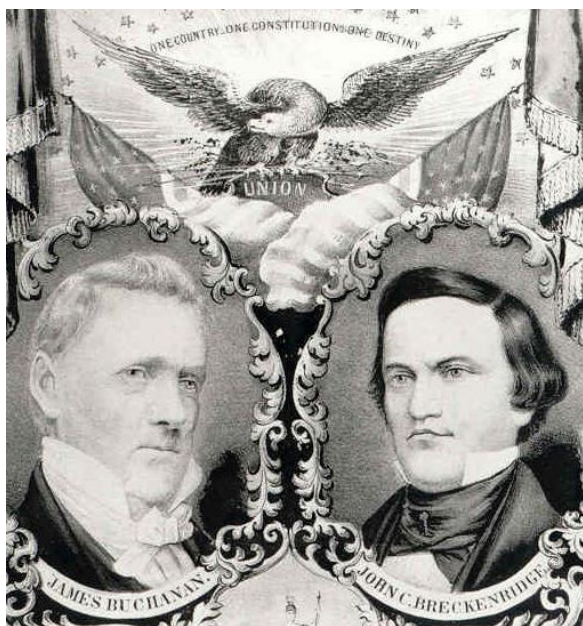
Les intellectuels, de tendance libérale, la souhaitent au nom des grands principes, les bourgeois, de tendance conservatrice, parce qu'ils aspirent à développer les terres vierges de l'Ouest et instaurer des barrières douanières pour protéger l'industrie naissante, toutes choses auxquelles s'opposent les planteurs du Sud.

En novembre 1856, son premier candidat à l'élection présidentielle, John C. Fremont, est honorablement défait avec 1,3 million de voix contre 1,8 million pour le vainqueur, le candidat démocrate James Buchanan. Le candidat *whig* est marginalisé. C'est le début du bipartisme actuel.



John C. Frémont, premier candidat à l'élection présidentielle du parti républicain, dont la campagne fut basée sur son opposition à l'esclavage, William S. Jewett, 1852.

Aux élections suivantes, le parti démocrate présente deux candidats. Au candidat officiel Stephen Douglas, partisan du droit des États à accepter ou non l'esclavage, les démocrates du Sud opposent un partisan résolu de l'esclavage, le précédent vice-président John Breckinridge.



*Campagne de 1856 du parti démocrate.
Affiche sur laquelle figurent les candidats démocrates
James Buchanan et John C. Breckinridge.*

Grâce à cette division des démocrates, Abraham Lincoln, qui a rejoint le parti républicain, remporte l'élection de novembre 1860 avec seulement 40 % des voix, soit le pourcentage le plus faible de l'histoire américaine. Qui plus est avec un électorat très majoritairement concentré dans le Nord !

Principal parti actuel, le parti républicain est volontiers surnommé *Great Old Party* (GOP ou « *Bon vieux parti* »). Son symbole est l'éléphant et sa couleur le rouge.



*Investiture de James Buchanan le 4 mars 1857, photographie de John Wood.
Il s'agit de la première photographie d'un tel événement.*

Mr Président

Réunis à Philadelphie, en 1787, pour donner au pays une Constitution fédérale, les conventionnels ont inventé la fonction de président (du mot latin *praesidere* qui signifie *s'asseoir devant*). En même temps que le président est élu un vice-président chargé de le remplacer en cas de vacance inopinée (assassinat...).

Le président des États-Unis doit être citoyen américain de naissance, avoir 35 ans révolus et résider sur le territoire national pendant au moins quatorze ans.

Il a des pouvoirs très étendus. Il est tout à la fois chef de l'État et chef du gouvernement. Mais il reste en permanence sous la surveillance sévère du Congrès et de la Cour suprême.

Il commande les armées, dirige la diplomatie, négocie et conclut les traités, sous réserve de l'approbation des deux tiers des sénateurs présents, choisit les secrétaires (*secretaries* ou ministres) de son cabinet (*administration* en anglais, « *gouvernement* » en français), nomme les juges et fonctionnaires fédéraux (quelques milliers de personnes), y compris les neuf juges de la Cour Suprême (après validation par le Sénat).

La Constitution lui accorde un droit de veto : en cas de désaccord avec les représentants sur une loi, il peut refuser d'appliquer celle-ci. Son veto ne peut être contourné que par un vote des deux tiers du Congrès, lequel réunit les deux assemblées : la Chambre des représentants (ou « *chambre basse* ») et le Sénat (ou « *chambre haute* »).



La Cour suprême des États-Unis en 1937
photographié par le journaliste allemand Erich Salomon.

Depuis l'investiture de John Adams en 1801, le président réside à la Maison Blanche, *Pennsylvania Avenue*, à **Washington** (le nom officiel de la résidence présidentielle est *Executive Mansion* mais depuis le président Théodore Roosevelt, on ne l'appelle plus que *White House*).

Son mandat est de quatre ans renouvelable mais depuis l'adoption du 22^e amendement de la Constitution en 1951, le mandat présidentiel ne peut être renouvelé qu'une fois. Tout président qui déclare ne pas se représenter ou arrive à la fin de son second et dernier mandat apparaît comme un « *canard boiteux* » (*lame-duck*).



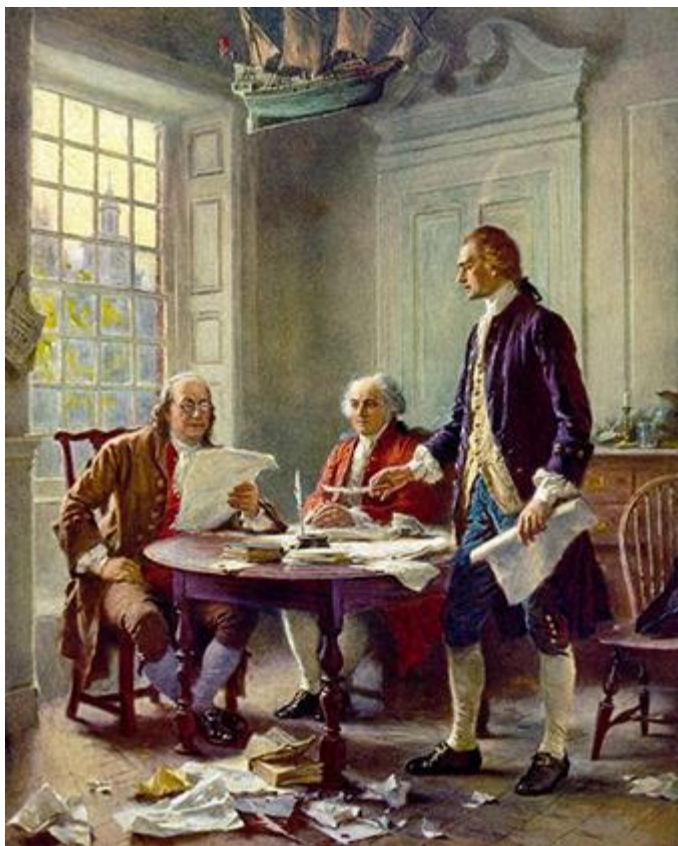
Scène électorale à Philadelphie, John Lewis Krimmel, 1815,
The Winterthur Museum of Art, Suisse.

Une élection complexe

Désireux de garder la mainmise sur le choix du président et de limiter son pouvoir de nuisance, méfiants également à l'égard du vote populaire, les délégués de la Convention de Philadelphie ont imaginé une élection très complexe à deux niveaux :

1- les citoyens élisent dans chaque État des *electors* (« *grands électeurs* ») en nombre égal au nombre de sénateurs et de représentants de l'État au Congrès (aujourd'hui, cela fait un total de 538 personnes,

y compris les trois *electors* du district fédéral de Washington. La majorité absolue est de 270 voix).



Thomas Jefferson (à droite), Benjamin Franklin (à gauche) et John Adams (au centre) écrivant la Déclaration d'indépendance, Jean Leon Gerome Ferris, Virginia Historical Society.

L'élection a lieu traditionnellement le mardi qui suit le premier lundi de novembre (désir d'éviter la Toussaint catholique, de faciliter les déplacements des fermiers éloignés du lieu de vote, qui entament leur voyage jusqu'au lieu de vote le dimanche...).

2– les grands électeurs n'ont mandat que pour une élection. Ils se réunissent à leur tour le lundi qui suit le deuxième vendredi de décembre pour choisir le futur président.

Dans les premiers temps, les grands électeurs étaient libres de leur choix : le candidat qui recueillait la majorité de leurs suffrages devenait président et le second vice-président. Ainsi, en 1796, s'impose une cohabitation difficile entre le fédéraliste John Adams et son vice-président républicain-démocrate Thomas Jefferson.

À l'élection suivante, pour éviter la multiplication des candidats, les élus fédéraux des deux partis constituent un *caucus* (une réunion informelle) et choisissent chacun leur candidat, en invitant les grands électeurs à suivre leur choix.



Duel entre Alexander Hamilton et Aaron Burr, le 11 juillet 1804, d'après une peinture de J. Mund.

Il n'empêche que l'élection de 1800 se solde par une mauvaise surprise : Thomas Jefferson arrive *ex-aequo* avec le médiocre sénateur de New York Aaron Burr en nombre de grands électeurs ! Il appartient à la Chambre des représentants de les départager. Après 36 tours de scrutin, **Alexander Hamilton** convainc les représentants de donner la primeur au plus intègre, soit Jefferson. Il

paiera de sa vie son intervention : le vice-président Burr le tuera plus tard en duel.

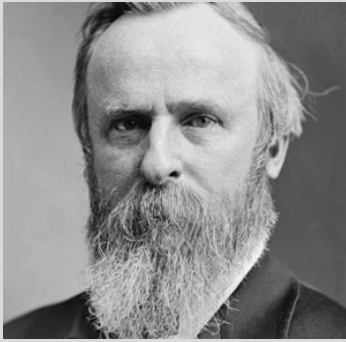
Pour éviter le renouvellement de ce genre d'incident, les candidats à la présidence préviennent dès lors de qui sera leur vice-président en cas de succès : ainsi peuvent-ils ratisser plus large en formant un « *ticket* » avec une personnalité d'une région ou d'une sensibilité différente de la leur (par exemple, Ronald Reagan, ancien acteur établi en Californie, choisit un patricien de l'Est, George Bush, comme vice-président).

Par convention (sauf dans le Maine et au Nebraska), le candidat dont les *electors* ou « *grands électeurs* » recueillent dans un État la majorité des suffrages est assuré du vote de tous les *electors* de cet État (*winner takes all* : « *le gagnant ramasse tout* »).

Il s'ensuit qu'un président peut être élu avec moins de voix qu'un concurrent : il suffit qu'il ait une majorité, même légère, dans un maximum d'États, tandis que son rival aurait un maximum de voix mais dans un nombre restreint d'États.

Curiosité électorale

À trois reprises déjà, il est arrivé qu'un président américain (républicain) soit élu avec moins de voix (mais plus de grands électeurs) que son rival. D'abord en 1876 quand le républicain **Rutherford B. Hayes** a obtenu 4 millions de voix contre 4,3 pour le candidat démocrate. Après plusieurs mois de recomptage dans trois États critiques, Caroline du Sud, Louisiane et Floride, il a malgré cela obtenu 185 *electors* contre 184 à son adversaire !



Rutherford Birchard Hayes

(4 octobre 1822, Delaware, Ohio ;
17 janvier 1893, Fremont, Ohio)

Le phénomène s'est reproduit en 2000, quand le républicain George W. Bush a eu les voix des grands électeurs de 31 États sur 50. Son rival, le démocrate Al Gore, a recueilli une franche majorité de voix dans les États les plus peuplés du pays mais s'est retrouvé au final avec moins d'*electors*. Les deux candidats n'ont pu être départagés qu'après un décompte long et procédurier des votes dans l'État critique de Floride. George W. Bush a été ainsi élu avec 500 000

voix de moins que son rival mais 271 *electors* contre 266.

Enfin, en 2016, le républicain Donald Trump a recueilli 62 millions de voix contre 64 millions à la démocrate Hillary Clinton mais 290 *electors* contre 228 à sa rivale.

Par expérience, on sait que chacun des deux grands partis est assuré de ramasser la mise dans un certain nombre d'États. L'élection se joue en définitive sur une poignée d'États instables, qui ont coutume d'hésiter entre parti démocrate et parti républicain. Ces *swing States* (les « États qui balancent ») sont pour la plupart situés autour des Grands Lacs.

Si aucune majorité absolue ne devait se dessiner autour d'un candidat, les conventionnels de 1787 avaient prévu que la Chambre des représentants (« députés » en français) choisirait le président parmi les cinq candidats les mieux placés et le Sénat de même pour le vice-Président (les représentants de chaque État ayant une voix et une seule). Ils pensaient que ce cas de figure reviendrait systématiquement

et écarterait les aléas du suffrage universel... Dans les faits, il ne s'est produit qu'une fois, en 1824, pour l'élection de John Quincy Adams face à Andrew Jackson.

3- le président élu entre en fonction au début de l'année suivante (autrefois le 4 mars, maintenant le 20 janvier), après avoir solennellement juré sur la Bible « *que je remplirai fidèlement les fonctions de président des États-Unis et, que dans toute la mesure de mes moyens, je sauvegarderai, protégerai et défendrai la Constitution des États-Unis* ». La prestation de serment est suivie par un discours d'investiture solennel (*inaugural speech*).

Les discours d'investiture dont on se souvient

Initialement fixée au 4 mars, quatre mois après l'élection, pour laisser à qui de droit le temps de gagner la capitale, la cérémonie d'investiture se déroule en plein air, sur l'esplanade du Capitole, à l'extrémité du *National Mall*, la grande avenue-jardin de Washington. En 1933, on a mesuré l'inconvénient du trop long intervalle entre l'élection et l'accession aux responsabilités et on l'a avancée au 20 janvier. Mais toujours en plein air et généralement par grand froid. Le froid a été fatal à William Henry Harrison (68 ans). Ce vieux général a cru bon de se lancer dans un discours de deux heures le 4 mars 1841, sans chapeau ni manteau. Trente jours plus tard, il est mort d'une pneumonie.

Il est vrai que le discours d'investiture est un moment capital de la vie politique. C'est l'occasion pour le président d'adresser un message d'espoir et d'union ainsi que d'annoncer ses intentions pour l'avenir. Thomas Jefferson a ainsi appelé à l'union de ses concitoyens le 4 mars

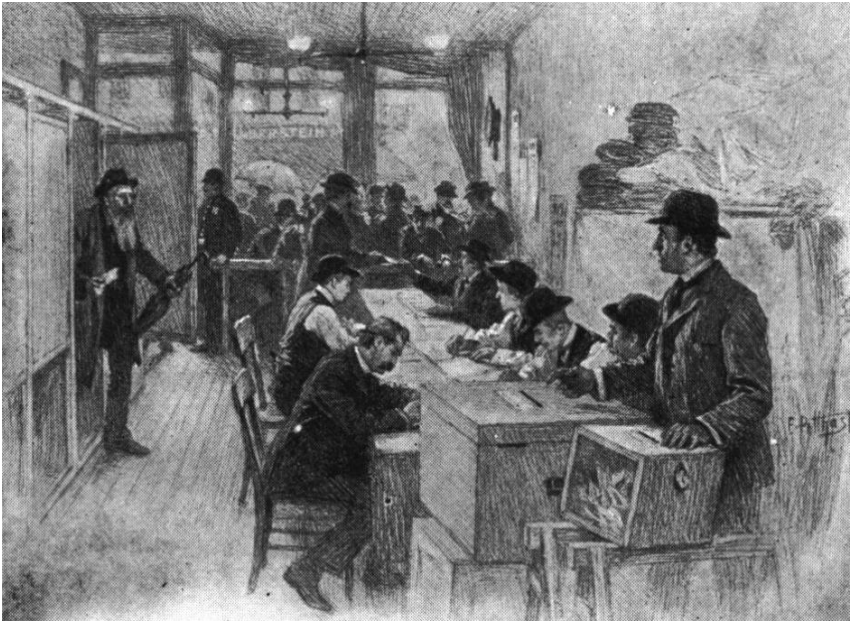
1801 : « *Nous nous appelons de différentes façons mais nous sommes des frères de même nature. Nous sommes tous Républicains. Nous sommes tous Fédéralistes* ». Soixante ans plus tard, **Abraham Lincoln** aura moins de chance en lançant un ultime appel à l'union aux États du sud, quitte à leur laisser le droit de pratiquer l'esclavage sous certaines conditions.

Le 4 mars 1917, à la veille d'entraîner son pays dans la Grande Guerre, Woodrow Wilson avertit ses concitoyens qu'ils vont devoir prendre leurs responsabilités de citoyens du monde : « *Nous ne sommes plus des provinciaux. Les tragiques événements des trente derniers mois auxquels nous avons tout juste échappé ont fait de nous des citoyens du monde. Nous ne pouvons plus revenir en arrière* ». Ses concitoyens ne le suivront pas longtemps. La fois suivante, ils voteront pour l'isolationniste Warren Harding. Plus lyrique est le discours d'investiture du 20 janvier 1949 par **Harry Truman**. Il installe les États-Unis comme une superpuissance et, dans le **Point Quatre de son discours**, en appelle au devoir d'aider les « *pays sous-développés* » (l'expression est inédite).

Les discours sont parfois fondateurs. Ainsi celui du président républicain Ronald Reagan, le 20 janvier 1981. Il ouvre la voie à l'ère néolibérale avec une formule choc : « *L'État n'est pas la solution à notre problème. L'État est le problème* ». À quoi le démocrate Bill Clinton répond seize ans plus tard par une mièvrerie : « *L'État n'est pas le problème et l'État n'est pas la solution. Nous, peuple américain, sommes la solution* ».

On appréciera davantage la formule d'un autre démocrate, **John Kennedy**, le 20 janvier 1961 : « *Ne te demande pas ce que ton pays peut faire pour toi mais ce que tu peux faire pour ton pays* ». Autre formule de légende, celle du président Roosevelt le 4 mars 1933, en pleine

récession économique : « *La seule chose dont nous devons avoir peur, c'est la peur elle-même* ». Enfin, chacun garde en mémoire la cérémonie d'investiture du 20 janvier 2008, avec la plus grande foule jamais réunie en Amérique pour célébrer l'entrée en fonction de **Barack Obama** avec deux millions de personnes.



Bureau de vote à New York vers 1900, History of the United States, volume V, E.
Benjamin Andrews, Charles Scribner's Sons, New York, 1912.

Les primaires

Dans les premiers temps, les grands électeurs de chaque État votaient comme ils l'entendaient, ce qui favorisait la multiplication des candidatures au sein d'un même parti et pouvait entraîner l'échec d'un favori (par exemple Andrew Jackson en 1824).

À la veille des élections de 1832, le parti *whig* et le parti démocrate instaurent chacun de leur côté une convention nationale afin qu'un seul candidat porte leurs couleurs.

Le parti *whig*, qui réunit les opposants au président Jackson, choisit son candidat à la majorité simple. Quant au parti démocrate, il s'impose la règle des deux tiers pour donner une plus grande légitimité à son candidat. La reconduction du président Jackson ne fait pas de difficulté. Par contre, par la suite, la plupart des conventions démocrates vont donner lieu jusqu'à nos jours à des batailles homériques.

Dans chaque État, les militants des deux grands partis mettent en place des procédures diverses et variées pour désigner les délégués qui iront à la convention nationale de leur parti élire leur candidat définitif.

En 1901, la Floride inaugure le fameux système des « *primaires* ». Il n'est plus question de laisser aux responsables locaux des partis le soin de désigner les délégués à la convention nationale et de choisir donc le candidat du parti à la présidentielle. Les deux grands partis donnent la parole à leurs sympathisants et, par un vote à bulletin secret, les appellent à choisir les délégués de leur État.

Le système des primaires va s'étendre après la Seconde Guerre mondiale à la grande majorité des États américains mais pas à tous.

Pour les élections de 2008, 37 États sur 50 ont proposé des primaires démocrates et 39 des primaires républicaines. Ces primaires s'échelonnent dans l'année de l'élection, de janvier à juin. Elles imposent aux candidats à la candidature de se présenter aux conventions de leur parti dans un maximum d'États, afin de rallier les sympathisants et d'obtenir un maximum de délégués à la convention nationale.

Bibliographie

Pour tout ce qui concerne les présidents américains, nous recommandons l'excellent ouvrage d'André Kaspi et Hélène Harter, *Les présidents américains, de Washington à Obama* (Tallandier, 2012).

André Larané

[RETOUR AU SOMMAIRE ↑](#)

1789-2021

Les présidents des États-Unis d'Amérique

Voici la liste des 46 premiers présidents des États-Unis d'Amérique, avec la date de leur première entrée en fonction et leur âge à ce moment-là (en moyenne 55 ans). On notera leur jeunesse relative : douze présidents sur 46 ont été élus à 60 ans ou plus (dont les deux derniers) mais treize à 50 ans ou moins ! Les présidents le plus âgés sont les deux derniers : Donald Trump (70 ans) et Joe Biden (78 ans). Ils sont en bonne compagnie avec la présidente de la Chambre des représentants, Nancy Pelosi, née en 1940.

Les présidents des États-Unis d'Amérique

1^{er} 30 avril 1789 : **George Washington** (57 ans)



George Washington.

Riche planteur et député de Virginie, il devient commandant en chef des troupes indépendantistes en 1775. Charismatique, il est élu et réélu président sans difficulté.

Sous sa présidence sont créées une banque d'État et une monnaie stable, le dollar. Mais il est dissuadé de se présenter une nouvelle fois en raison d'un début d'impopularité et des tensions au sein de son cabinet entre les *fédéralistes* partisans d'un État fort, groupés derrière Alexander Hamilton, et les *républicains-démocrates* groupés derrière Thomas Jefferson et James Madison.

2) 4 mars 1797 : **John Adams** (61 ans)

Cet avocat *fédéraliste* plutôt terne figure parmi les acteurs de la guerre d'indépendance et les rédacteurs de la Constitution. Il est né au Massachusetts et non en Virginie comme les autres présidents du jeune État. Avant de devenir président, il a été vice-président et également ambassadeur des États-Unis auprès du roi George III.

L'élection présidentielle l'oppose au brillant Jefferson, partisan d'une plus grande décentralisation, et à une dizaine d'autres candidats. Les grands électeurs s'étant divisés autour de treize candidats suivant des

logiques géographiques, il obtient trois voix de plus que le Sudiste Jefferson. Il devient président et Jefferson vice-président.

La présidence d'Adams est marquée en 1798 par une quasi-guerre avec la France révolutionnaire. Adams fait voter des lois d'exception à l'encontre des étrangers, au grand mécontentement des républicains-démocrates qui se mobilisent aux élections suivantes pour faire élire leur champion. Après lui, aucun *fédéraliste* n'accèdera plus à la présidence et le parti disparaîtra de lui-même.



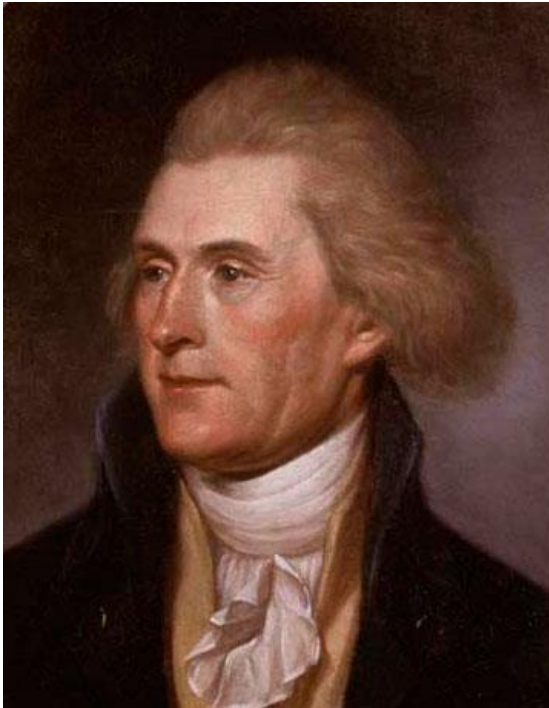
John Adams

(30 octobre 1735, Braintree, Massachusetts ;

4 juillet 1826, Quincy, Massachusetts).

3) 4 mars 1801 : **Thomas Jefferson** (57 ans)

L'auteur principal de la **Déclaration d'Indépendance** est aussi le chef de file du parti *républicain-démocrate*, anti-fédéraliste, rousseauiste et pacifiste. Avec lui débute l'ère « *des bons sentiments* », marquée par une vie politique apaisée. L'opposition entre républicains et fédéralistes s'estompe, ces derniers contribuant par nécessité au renforcement de l'État central. Sous sa présidence, les États-Unis s'agrandissent de la **Louisiane**, achetée à la France.



Thomas Jefferson
(13 avril 1743, Shadwell, Virginie ;
4 juillet 1826, Monticello).

Un beau jour pour mourir

Les présidents John Adams et Thomas Jefferson meurent le même jour, le 4 juillet 1826, 50^e anniversaire de la **déclaration d'indépendance**. On dit que les derniers mots de Jefferson furent pour s'en informer : « *Is't the Fourth?* » (*Sommes-nous bien le 4-Juillet?*).

Le 5^e président, James Monroe, disciple de Thomas Jefferson, meurt quant à lui cinq ans plus tard, le 4 juillet 1831 (également le jour de la fête nationale).

4) 4 mars 1809 : James Madison (57 ans)



James Madison

(16 mars 1751, Port Conway, Virginie ;
28 juin 1836, Orange).

Fils d'un riche planteur virginien comme Washington et Jefferson, il participe avec Hamilton à la rédaction de la Constitution. Ami du président Jefferson, il est choisi par le **caucus** républicain-démocrate comme candidat à sa succession en 1808.

Sur les instances du Congrès, auquel il doit son élection, le président Madison déclare la guerre à l'Angleterre en juin 1812. Cette **« seconde guerre d'indépendance »** serait le seul

exemple connu de guerre entre deux démocraties... Disciple de Jefferson, James Madison continue à l'intérieur la politique des bons sentiments.

5) 4 mars 1817 : **James Monroe** (58 ans)



James Monroe,
président des États-Unis
(1817-1825).

Originaire de Virginie comme ses prédécesseurs (sauf Adams), avocat comme les trois précédents, il a été ambassadeur en France comme Adams et Jefferson. Il est désigné par le caucus républicain-démocrate du Congrès (le « *roi caucus* ») pour succéder à Madison à la Maison Blanche.

Le Secrétaire d'État John Quincy Adams définit la politique extérieure du pays pour le siècle à venir : les États-Unis n'interviendront pas dans les affaires européennes et considéreront toute intervention européenne sur le continent américain comme une menace à leur sécurité. Elle reste connue sous le nom de « *doctrine Monroe* » : en trois mots : l'Amérique aux Américains !

6) 4 mars 1825 : **John Quincy Adams** (57 ans)

Le fils du deuxième président des États-Unis est désigné par la Chambre des représentants suite à une élection embrouillée (unique cas de ce genre) qui oppose entre eux plusieurs représentants du parti *républicain-démocrate*. Andrew Jackson obtient le plus grand nombre de voix mais, faute d'une majorité absolue de grands électeurs, il doit céder la place au candidat désigné par le Congrès !

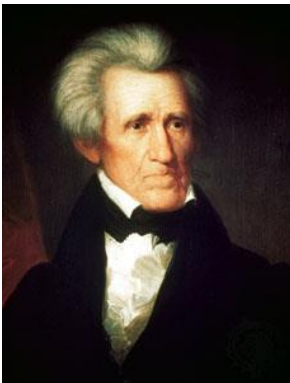


Il s'ensuit la division du *parti républicain-démocrate* entre le *parti démocrate* et le *parti national républicain* et la fin de l'ère « *des bons sentiments* ».

John Quincy Adams
(11 juillet 1767, Braintree ;
23 février 1848, Washington, D.C.).

7) 4 mars 1829 : **Andrew Jackson** (61 ans)

Général populaire, héros des précédentes guerres, né en Caroline, c'est le premier président issu du peuple et le premier à ne pas avoir participé à la guerre d'Indépendance. Il rénove le parti (républicain) **démocrate** et inaugure le *spoils system* ou « *partage des dépouilles* », qui consiste à changer le personnel politique après chaque élection.



Alexis de Tocqueville visite l'Amérique avec son ami Gustave de Beaumont pendant la présidence de Jackson.

Andrew Jackson
(15 mars 1767, Waxhaw, Caroline du Nord ;
8 juin 1845, Nashville, Tennessee).

8) 4 mars 1837 : Martin Van Buren (54 ans)

Renonçant à se représenter, Andrew Jackson suggère au *parti démocrate* de désigner son vice-président Martin Van Buren pour lui succéder. Fils de fermiers néerlandais, c'est le premier président né après l'indépendance. C'est aussi, jusqu'à l'élection de Lincoln, le premier d'une longue série de présidents effacés dont aucun n'effectue plus d'un mandat.

9) 4 mars 1841 : William Harry Harrison (68 ans)



William Henry Harrison
(9 février 1773,
plantation de Berkeley ;
4 avril 1841, Washington).

Avec ce vieux général que ses partisans surnomment affectueusement « *Tippecanoe* », le parti *whig* remporte pour la première fois les présidentielles. Mais Harrison a eu l'imprudence de prononcer dans un froid glacial un discours d'investiture de deux heures (un record !). Il est victime d'une pneumonie un mois après son entrée en fonction.

(† 4 avril 1841)

Premier président dont le mandat est brutalement interrompu, il est remplacé au pied levé par le vice-président John Tyler qui, sans attendre une décision du Congrès, se rend à la Maison Blanche et prête serment. Ce précédent sera entériné en 1867 par le 15^e amendement à la Constitution.

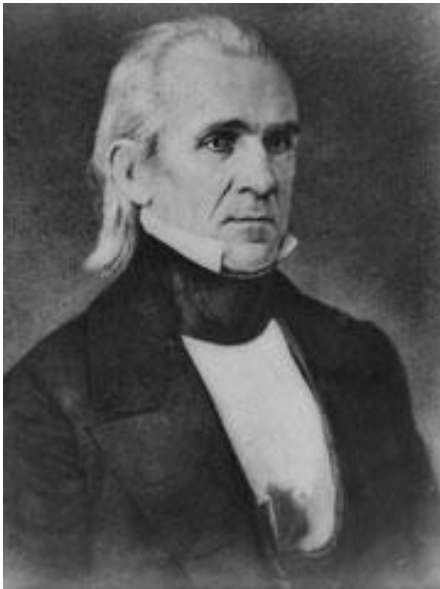
10) 6 avril 1841 : John Tyler (51 ans)

Sous sa courte présidence, Tyler soutient le droit des États du sud à pratiquer l'esclavage, ce qui le coupe du parti *whig* et conduit à la démission de son gouvernement.

11) 4 mars 1845 : James Knox Polk (49 ans)

Grâce au soutien d'Andrew Jackson et bien qu'inconnu en-dehors du Tennessee, le démocrate James Polk se fait élire face au *whig* Henry Clay. C'est la première fois qu'un parti regagne la Maison Blanche après l'avoir perdue. L'alternance s'enracine dans les moeurs politiques.

Expansionniste, James Polk obtient du Congrès **l'annexion du**



Texas, négocie à l'avantage des États-Unis la frontière du Nord-Ouest avec le Canada britannique, puis engage une guerre inique contre le Mexique. Conclue par le **traité de Guadalupe Hidalgo**, elle vaut aux États-Unis d'immenses agrandissements au Sud-Ouest (**Californie**, Nouveau-Mexique...).

*James Knox Polk (1795–1849),
président des États-Unis
de 1845 à 1849).*

12) 5 mars 1849 : Zachary Taylor (64 ans)

Le général Taylor a mené la guerre contre le Mexique. Candidat du parti *whig*, il laisse l'initiative au Congrès. Deuxième président à mourir en fonction, il disparaît alors que le débat fait rage pour déterminer si les nouveaux États du Sud doivent pouvoir rester esclavagistes. Lui-même était prêt à maintenir la cohésion de l'Union par la force.

(† 9 juillet 1850)

13) 10 juillet 1850 : Millard Fillmore (50 ans)

Vice-président devenu président de transition, Fillmore édicte un compromis boiteux sur l'esclavage qui lui vaut l'hostilité de son propre parti, le parti *whig*.

14) 4 mars 1853 : Franklin Pierce (48 ans)

Le débat sur l'esclavage prend un tour violent et passionnel, avec le *Kansas-Nebraska Act* : à l'initiative du président Pierce (un *whig*) et du sénateur Stephen A. Douglas (un *démocrate*), le Congrès autorise le Kansas et le Nebraska à se prononcer sur la légalité de l'esclavage. Il s'ensuit l'explosion du parti *whig*. Lui succède l'actuel *parti républicain*, qui préconise l'abolition de l'esclavage. Le nouveau parti, protectionniste et anti-esclavagiste, est surtout représenté dans le Nord.



Franklin Pierce

(23 novembre 1804, Hillsborough ;
8 octobre 1869, Concord).

15) 4 mars 1857 : James Buchanan (65 ans)



James Buchanan

(23 avril 1791, Cove Gap, Penn. ;
1^{er} juin 1868, Wheatland, Penn.).

Ancien fédéraliste, il rallie le parti *démocrate* et l'emporte sur le candidat républicain. Le parti *whig* est marginalisé et le pays s'installe dans le bipartisme que nous connaissons encore aujourd'hui. Président soucieux de la paix civile à tout prix, James Buchanan ne fait rien pour tempérer les revendications des États esclavagistes du Sud.

Lorsque son successeur est élu le 6 novembre 1860 et que la Caroline du Sud fait sécession le 20 décembre suivant, le président, devenu un « *canard boiteux* », s'interdit toute initiative en attendant l'investiture officielle de Lincoln le 4 mars 1861. Pendant ces douze longues semaines, la situation va considérablement se tendre et rendre la guerre civile quasi-inévitable.

16) 4 mars 1861 : **Abraham Lincoln** (51 ans)

Élu avec seulement 40 % des voix grâce à la division du camp adverse (un record), il conduit avec détermination la guerre contre le Sud sécessionniste. Commandant en chef, il prend d'emblée des initiatives martiales sans requérir l'approbation du Congrès. Celui-ci entérinera ses décisions beaucoup plus tard.



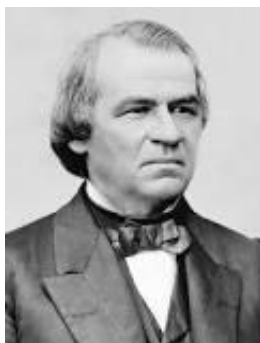
Premier président à être réélu depuis Andrew Jackson, il est aussi le premier à mourir assassiné et ne peut mener à bien la réconciliation nationale après la victoire.

Abraham Lincoln

(12 février 1809, comté de Hardin ;
15 avril 1865, Washington, D.C.).

17) 15 avril 1865 : Andrew Johnson (56 ans)

Vice-président aux côtés de Lincoln, il tente de s'opposer au **14^e amendement sur les droits civiques**, qui accorde la citoyenneté aux Noirs. Cela lui vaut de faire pour la première fois l'objet d'une procédure de destitution (*impeachment*). La Chambre des représentants le met en accusation le 24 février 1868. Il est acquitté à une voix près mais sort laminé de la procédure.



Pendant les quatre décennies suivantes, jusqu'à l'élection de McKinley, on ne verra à la Maison Blanche que des personnalités sans importance, le pouvoir réel revenant au Congrès.

Andrew Johnson

(29 décembre 1808, Raleigh ;
31 juillet 1875, Elizabethton).

18) 4 mars 1869 : Ulysses Simpson Grant (46 ans)

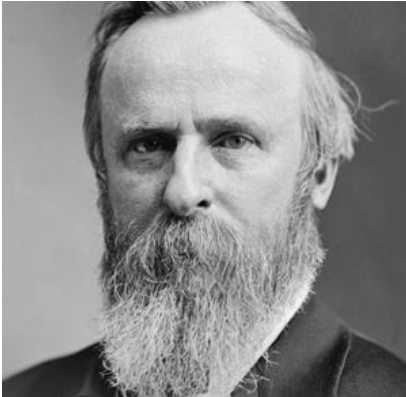
Commandant en chef des forces nordistes pendant la **guerre de Sécession**, alcoolique et sans expérience politique, il est néanmoins élu et réélu sans difficulté sous l'étiquette républicaine. Il se montre incapable de sévir contre les brigands et les affairistes qui mettent le Sud à feu et à sang.

19) 5 mars 1877 : Rutherford Birchard Hayes (54 ans)

Général de la guerre de Sécession et gouverneur de l'Ohio (républicain), il a aux élections de novembre 1876 4 millions de voix contre 4,3 millions pour son rival démocrate, le gouverneur de New York Samuel J. Tilden.

À sa surprise, il l'emporte néanmoins après plusieurs mois de tergiversations avec 185 grands électeurs contre 184 pour Tilden ! L'embrouille électorale est venue de trois États, la Louisiane, la Caroline du Sud et la Floride (une affaire similaire à l'élection qui a opposé George W. Bush à Al Gore en 2000). Hayes, qui s'est engagé à n'accomplir qu'un mandat, mène une politique résolument conciliatrice avec le Sud, en intégrant un Confédéré dans son

gouvernement et en retirant les troupes d'occupation (au détriment des noirs, abandonnés à la vindicte de leurs compatriotes blancs).



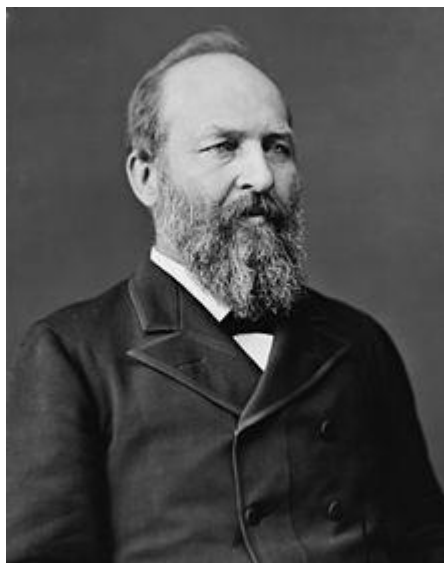
Rutherford B. Hayes
(4 octobre 1822, Delaware, Ohio ;
17 janvier 1893, Fremont, Ohio).

20) 4 mars 1881 : James Abraham Garfield (49 ans)

Blessé en gare de Washington le 2 juillet 1881, par un officier déséquilibré qui lui reprochait de ne pas lui avoir fourni un emploi, il meurt quelques semaines plus tard.

Suite à ce drame, le Congrès vote en 1883 la loi Pendleton qui restreint le droit de nomination par le Président aux principales fonctions de l'exécutif. Les autres fonctions sont pourvues sur examen et selon le principe de compétence. C'est oratiquement la fin du « *système des dépouilles* ».

(† 19 septembre 1881)



James Abraham Garfield

(19 novembre 1831, Orange, Ohio ;
19 septembre 1881, Elberon, New Jersey).

21) 20 septembre 1881 : Chester Alan Arthur (50 ans)

Sous la présidence de ce républicain, le Congrès interdit l'immigration des Chinois, des indigents, des fous et des criminels.

22) 4 mars 1885 : Grover Stephen Cleveland (47 ans)

Premier candidat démocrate élu depuis James Buchanan et la guerre de Sécession... et avant Thomas W. Wilson en 1912. Fait unique, il est réélu en 1892 après un intermède de quatre ans.

23) 4 mars 1889 : Benjamin Harrison (55 ans)

Fils du neuvième président, ce républicain bat le démocrate Cleveland avec moins de voix au total mais davantage de grands électeurs (comme George W. Bush en 2000). Il s'affirme comme défenseur des vétérans de la Guerre de Sécession et des Indiens. Il propose également au Sénat d'annexer Hawaï, un point sur lequel son successeur revint.



Benjamin Harrison

(20 août 1833, comté de Hamilton ;
13 mars 1901, Indianapolis).

24) 4 mars 1893 : Grover Stephen Cleveland (55 ans)

Ayant reconquis la présidence après un intermède de quatre ans, ce président démocrate issu de l'Est industriel mène la lutte contre la corruption, fait face à la panique monétaire de 1893 et abaisse les droits de douane, en rupture avec la tentation protectionniste des républicains (vote du « *McKinley Tariff* » le 1^{er} octobre 1890). Avec

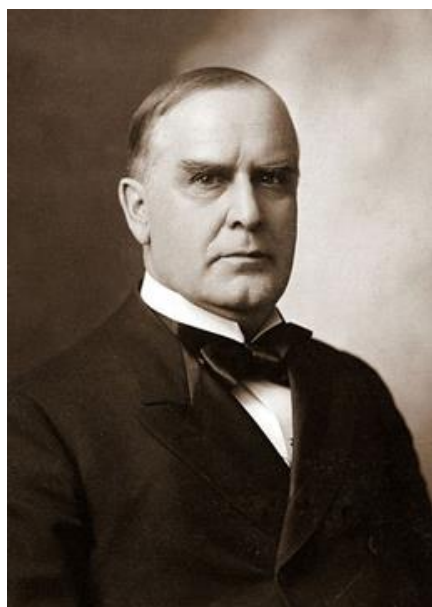
lui, l'économie accède au premier rang des préoccupations gouvernementales.

25) 4 mars 1897 : **William McKinley** (53 ans)

Le républicain McKinley entraîne les États-Unis dans une **guerre inique** contre l'Espagne, ce qui a pour effet l'occupation des Philippines, de Porto-Rico... et la transformation des États-Unis en pays colonialiste.

Comme d'autres personnalités de l'époque (Sadi Carnot, **Sissi...**), McKinley est assassiné par un anarchiste.

(† 14 septembre 1901)



William McKinley

(29 janvier 1843, Niles, Ohio ; 14 septembre 1901, Buffalo, New York).

26) 14 septembre 1901 : Theodore Roosevelt (42 ans)

Héros de la guerre contre l'Espagne, vice-président du précédent, Theodore Roosevelt reste le plus jeune président des États-Unis. Il met au pas les trusts et poursuit une politique étrangère impérialiste. Il provoque la sécession du **Panama** en vue de percer un canal dans l'isthme centre-américain et se rend en 1906 dans ce pays pour se rendre compte des travaux (c'est la première fois qu'un président américain voyage à l'étranger dans le cadre de ses fonctions).

Sa médiation dans la guerre russo-japonaise vaut le prix Nobel de la Paix (1906) à ce président adepte de la « diplomatie du *gros bâton* ». Il avait coutume de dire : « *Speak softly and carry a big stick* » (« *Parlez avec douceur mais portez un gros bâton* »).

Le Mont Rushmore



George Washington, Thomas Jefferson, Theodore Roosevelt et Abraham Lincoln, Mont Rushmore (Dakota du Sud), sculpture monumentale, 1927-1941.

Sculptées par Gutzon Borglum entre 1927 et 1941 dans une montagne en granit des *Black Hills*, près de Rapid City (Dakota du Sud), ces célèbres effigies de 18 mètres de haut représentent George Washington (1732-1799), Thomas Jefferson (1743-1826), Theodore Roosevelt (1858-1919) et Abraham Lincoln (1809-1865).

27) 4 mars 1909 : William Howard Taft (51 ans)

Ce juriste fut administrateur des Philippines avant de devenir président. Il maintient la politique des tarifs douaniers élevés et fait voter des lois anti-monopole.

28) 4 mars 1913 : **Thomas Woodrow Wilson** (56 ans)

Professeur de sciences politiques originaire de Virginie, ce président démocrate entraîne son pays dans la Grande Guerre aux côtés des Français et des Anglais. Cette rupture radicale avec l'isolationnisme traditionnel des États-Unis prépare le pays à son futur rôle de « *gendarme du monde* ». Idéaliste impénitent, Wilson propose aux pays en guerre un plan de paix en **Quatorze points**. Mais il échoue à faire ratifier par le Congrès de Washington le traité de Versailles, ce qui a pour effet de compromettre gravement l'application de celui-ci.



Thomas Woodrow Wilson
(28 décembre 1856, Staunton, Virginie ;
3 février 1924, Washington, D.C.).

29) 4 mars 1921 : Warren Gamaliel Harding (55 ans)

Républicain, Harding est le premier président de la décennie 1920, marquée par une succession de présidents de même tendance, partisans du « *laisser-faire* » économique, qui mettent en place des gouvernements d'hommes d'affaires.

(† 2 août 1923)

30) 3 août 1923 : Calvin Coolidge (50 ans)

Les présidents d'après la Première Guerre mondiale laissent le souvenir d'une grande médiocrité. L'époque est marquée par l'affairisme, la spéculation et le développement du gangstérisme consécutif à la prohibition de l'alcool par le 18^e amendement (1919). Ce sont les « *Années folles* ». Sous la présidence de Coolidge, le plan Dawes, portant sur les réparations que l'Allemagne doit payer à la France, est adopté.

31) 4 mars 1929 : Herbert Clark Hoover (54 ans)



Herbert Clark Hoover.

Issu d'une famille de Quakers, Hoover est le premier président né à l'ouest du Mississippi (dans l'Iowa). Incapable de prendre la mesure de la **crise boursière** de 1929, ce président persiste à vouloir convaincre ses concitoyens que « *la prospérité est au coin de la rue* ». Ironiquement, les bidonvilles peuplés de chômeurs sont surnommés les « *Hoovertowns* ». Sous l'égide des hommes d'affaires, Hoover lance une politique

de « *coopération* » nationale qui essuie un échec cuisant. Il mène également une politique extrêmement protectionniste.

32) 4 mars 1933 : **Franklin Delano Roosevelt** (50 ans)

D'une énergie peu commune malgré une paralysie partielle consécutive à la polio, ce président, cousin du précédent Roosevelt, restaure la confiance chez ses concitoyens victimes de la crise grâce à sa politique du « *New Deal* » (*Nouvelle Donne*) qui voit l'État intervenir pour la première fois comme acteur et investisseur dans l'économie (aides sociales, grands chantiers...). La crise n'est pas finie que le pays doit affronter la menace extérieure. Ménageant son opinion publique, farouchement isolationniste, Roosevelt **prépare** son entrée en guerre contre Hitler aux côtés des Britanniques.

L'attaque japonaise sur **Pearl Harbor** lui fournit le prétexte d'entrer enfin en guerre contre le Japon mais aussi et surtout l'Allemagne. Le président meurt victime d'une hémorragie cérébrale quelques jours avant la capitulation de l'Allemagne hitlérienne, au début de son quatrième mandat (aucun président avant ou après lui n'a entamé plus de deux mandats).



(† 12 avril 1945)

Franklin Delano Roosevelt
(30 janvier 1882, Hyde Park, New York ;
12 avril 1945, Warm Springs, Géorgie).

33) 12 avril 1945 : **Harry S. Truman** (60 ans)

Vice-président du précédent, Truman donne l'ordre de lâcher deux bombes atomiques sur le Japon pour obliger ce dernier à la capitulation. À peine la Seconde Guerre mondiale est-elle terminée qu'il doit faire face à la menace soviétique. C'est la **guerre froide**. Truman lance le plan Marshall en vue de reconstruire au plus vite l'Europe occidentale et de lui éviter de sombrer dans le chaos.

34) 20 janvier 1953 : **Dwight David Eisenhower** (63 ans)

Commandant suprême des forces alliées en Europe, Eisenhower est élu sous l'étiquette républicaine. Il met un terme à la **guerre de Corée** et gère tant bien que mal la guerre froide cependant que l'Occident entre dans une période de prospérité sans précédent.

35) 20 janvier 1961 : **John Fitzgerald Kennedy** (43 ans)



*John Fitzgerald
Kennedy.*

Jeune et séduisant, Kennedy est aussi le premier président catholique des États-Unis. Dès sa prise de fonction, il autorise le débarquement anticomuniste de la baie des Cochons préparé par son prédécesseur : c'est un fiasco. Il tient tête aux Soviétiques, lance son pays dans la course à la lune et... met le doigt dans l'engrenage vietnamien. Son assassinat devant les caméras de la télévision bouleverse la planète. Il est le quatrième président américain victime d'un homicide après Lincoln (1865), Garfield (1881) et McKinley (1901).

(† 22 novembre 1963)

36) 22 novembre 1963 : **Lyndon Baines Johnson** (55 ans)

Moins séducteur que le précédent mais comme lui coureur de jupons invétéré, Johnson s'empêtre dans le conflit vietnamien et doit relever le défi de l'intégration des Noirs américains, victimes de la ségrégation. Martin Luther King est **assassiné** en 1968, année cruciale.

Il est le seul président à avoir été investi dans un avion, l'*Air Force One*, deux heures après l'assassinat de Kennedy. Il a prêté serment devant une juge fédérale, sans pouvoir poser la main sur une Bible faute d'en disposer.



Lyndon Baines Johnson
(27 août 1908, Stonewall, Texas ;
22 janvier 1973, Johnson City).

37) 20 janvier 1969 : **Richard Milhous Nixon** (56 ans)

Quaker de Californie, ce président républicain, ancien vice-président d'Eisenhower et rival malheureux de Kennedy, met fin à la guerre du Vietnam, négocie un traité de désarmement réciproque avec l'URSS et entame un spectaculaire rapprochement avec la Chine communiste, épaulé par son secrétaire d'État Henry Kissinger. Mais ces actions sont occultées par un sombre tripatouillage électoral dans l'immeuble du Watergate. Une procédure d'*impeachment* déclenchée par le Congrès l'oblige à la démission (cas unique).

(Démission le 9 août 1974)

38) 9 août 1974 : **Gerald Rudolph Ford** (61 ans)

Il a remplacé au pied levé le vice-président Spiro Agnew, contraint à la démission le 10 octobre 1973, ce qui fait de lui le premier président à ne pas avoir été élu (pas même comme candidat à la vice-présidence). Ancienne gloire du cricket, il s'attire la désapprobation des Américains en graçiant son prédécesseur pour les délits commis pendant sa présidence. Sa politique économique est placée sous le signe de la lutte contre l'inflation. Dans un contexte d'affaiblissement de la fonction présidentielle, le pouvoir législatif s'affirme face à l'exécutif. Sur la scène internationale, les États-Unis sont en retrait et la détente avec l'URSS se poursuit.



*Gerald Rudolph Ford, Jr.,
né sous le nom de Leslie Lynch King, Jr.
(4 juillet 1913, Omaha ;
6 décembre 2006, Rancho Mirage).*

39) 20 janvier 1977 : James Earl Carter (54 ans)

Démocrate originaire de Géorgie et de confession baptiste, profondément croyant et idéaliste, Carter supervise la réconciliation entre Israël et l'Égypte à Camp David, en 1978. Mais sa gestion brouillonne des affaires afghane et iranienne sème le trouble chez ses concitoyens, encore éprouvés par le conflit vietnamien. Paradoxalement, il lance aussi le premier grand programme de réarmement américain depuis des années.

40) 20 janvier 1981 : Ronald Wilson Reagan (69 ans)

Ancien acteur et plus vieux président des États-Unis, excellent communicant, le républicain Reagan affiche des convictions simples et carrées : anticommunisme, libéralisme... Son slogan favori : « *America is back* » (l'Amérique est de retour). Il inaugure une « *révolution conservatrice* » fondée sur le retour du religieux et la libéralisation à tout crin de l'économie. Il entraîne aussi l'URSS dans une course aux armements effrénée (« *la guerre des étoiles* ») et l'oblige à déclarer forfait.



Ronald Wilson Reagan

(6 février 1911, Tampico ; 5 juin 2004, Los Angeles).

41) 20 janvier 1989 : George Herbert Walker Bush (64 ans)

Vice-président du précédent, Bush, patricien de la côte Est, cueille les fruits de l'**implosion du système soviétique** mais n'arrive pas à les faire fructifier. Il engage une **guerre contre l'Irak** qui a pour effet de déstabiliser un peu plus le Moyen-Orient.

42) 20 janvier 1993 : William Jefferson « Bill » Clinton (46 ans)

Premier président né après la Seconde Guerre mondiale, jeune et charismatique, « Bill » Clinton se signale par de beaux succès en matière économique et sociale. Il n'empêche que la postérité ne retiendra peut-être de son double mandat qu'un prénom, Monica !

43) 20 janvier 2001 : George Walker Bush (54 ans)



George W. Bush
(6 juillet 1946, New Haven,
Connecticut).

Fils du précédent président Bush, cet ancien gouverneur du Texas, chrétien « *born again* », s'appuie sur la droite religieuse et les dirigeants d'entreprises pour se faire élire en 2000 et réélire en 2004. Il est élu en 2000 face au démocrate Al Gore après que la Cour Suprême de Floride a validé sa victoire avec 550 voix d'avance dans cet État dont son propre frère est le gouverneur, heureux hasard !

Chargé de répondre au traumatisme des attentats du 11 septembre 2001, il engage les États-Unis dans une guerre en Afghanistan, entraînant la chute du régime des talibans, puis ouvre un second front en Irak, sur la base d'une accusation sans fondement selon laquelle le régime de Saddam Hussein posséderait des armes de destruction massive.

En héritiers de la « *révolution conservatrice* » religieuse et ultra-libérale de Reagan, Bush et son équipe estiment que le devoir des États-Unis consiste à répandre la démocratie et le marché dans le monde. Les « *neo-cons* » dénoncent également le relativisme moral qui prévaut

selon eux depuis les années 1960. Leur idéologie rencontre un écho en Europe (Silvio Berlusconi, Nicolas Sarkozy).

Dans les faits, la lutte contre le terrorisme islamiste et la prolifération nucléaire devient l'alpha et l'oméga de leur politique étrangère. À l'intérieur, leurs ambitions sont entravées par l'accroissement du déficit budgétaire, en grande partie dû à l'augmentation exponentielle des dépenses militaires. La fin du second mandat est obscurcie par la crise des subprimes, ces crédits hypothécaires à risque, qui entraîne une crise financière, puis une crise économique gravissime, tandis que les États-Unis cherchent des portes de sortie en Afghanistan et en Irak.

44) 20 janvier 2009 : **Barack Hussein Obama** (47 ans)



Barack Obama
(4 août 1961, Honolulu).

L'élection du 4 novembre 2008 illustre la maturité de la démocratie américaine et montre que les Américains ne sont pas rebutés par la couleur de peau d'un candidat dès lors qu'il est à leurs yeux le meilleur pour la fonction.

Barack Obama est le 5^e plus jeune président américain, après Theodore Roosevelt, John Kennedy, « *Bill* » Clinton et Ulysses Grant. C'est aussi en 2009 le quatrième président à recevoir le

Prix Nobel de la Paix, comme avant lui Theodore Roosevelt en 1906, Woodrow Wilson en 1919 et Jimmy Carter en 2002.

45) 20 janvier 2017 : **Donald Trump** (70 ans)



Donald Trump
(26 juin 1946, New York).

Milliardaire sans expérience politique, élu contre toute attente face à la démocrate Hillary Clinton (avec deux millions de voix de moins que sa concurrente mais davantage de grands électeurs), il est le président le plus âgé à sa prise de fonction devant Ronald Reagan (69 ans).

Porté à la Maison Blanche par un électorat modeste qui se sent abandonné par l'élite de Washington, il mène une **politique brouillonne**, attisant à l'intérieur les divisions raciales et, à l'extérieur, dégageant les États-Unis de leurs engagements internationaux. Il réussit toutefois à rapprocher l'Arabie et le Maroc d'Israël et, par sa politique protectionniste et volontariste, relance la croissance économique. La pandémie du Covid-19 va néanmoins balayer ses maigres acquis et lui valoir le 3 novembre 2020 une défaite honorable (74 millions de voix, soit davantage qu'en 2016) qu'il transformera en déroute honteuse par son refus obstiné de s'incliner.

46) 20 janvier 2021 : **Joe Biden** (78 ans)

L'un des mandats les plus tourmentés qu'ait connus l'Amérique a pris fin avec la victoire du démocrate Joe Biden. Vieux routier de la politique, catholique fervent, ancien vice-président de Barack Obama, le nouveau président des États-Unis met volontiers en avant

ses origines irlandaises et s'attire la compassion par les drames de sa vie privée. Sa campagne bénéficie aussi d'un soutien massif des entreprises de Wall Street, lassés par l'imprévisibilité de Donald Trump. Ce dernier bénéficie quant à lui du soutien non moins massif des petits donateurs (moins de 200 dollars).



*Joe Biden (20 novembre 1942,
Scranton, Pennsylvanie)
et Kamala Harris.*

Fait assez rare, Joe Biden accède à la Maison Blanche avec une majorité dans les deux chambres du Congrès, la Chambre des représentants (présidée par une personne de sa génération, Nancy Pelosi, 80 ans !) et le Sénat. Le visage rayonnant de la vice-présidente Kamala Harris (56 ans), de père jamaïcain et de mère tamoul (Inde), complète le message d'espoir de cette élection...

[RETOUR AU SOMMAIRE ↑](#)